

AU FOND DE L'ABÎME - Journal du Camp des Milles
par **Henri MANEN**

Préface de Philippe Joutard

Postface d'Alain Chouraqui

éd. Ampelos [www.editionsampelos.com], 2013, 53 p., 9 €

Recension de Bruno Charmet

Le Pasteur Henri Manen (1900-1975), cévenol, pasteur à Mulhouse jusqu'en 1940, fut expulsé dès l'annexion de l'Alsace par l'Allemagne et envoyé à la paroisse d'Aix-en-Provence.

Le 6 août 1942, il apprend que les autorités françaises ont décidé de livrer aux nazis les prisonniers retenus au camp des Milles, juste à côté d'Aix. Convaincu que ces déportés, parmi lesquels des femmes, des vieillards, des enfants, sont voués à une mort certaine, Henri Manen, aidé par sa femme Alice, le Pasteur Donadille et son réseau ainsi que l'OSE, mettra tout en œuvre pendant le mois qui suit pour en sauver le maximum. « *Au fond de l'abîme* » relate ces 34 jours totalement consacrés au sauvetage des persécutés, un témoignage sous forme de journal, écrit 'en direct' pour alerter les autorités sur les méthodes de la police française et sensibiliser les populations civiles au sort des Juifs. Cri d'alerte poussé par une conscience révoltée devant la soumission et l'ignominie, qui sera repris dès décembre 1942 dans la presse juive new-yorkaise.

Il faudra attendre 1990 pour disposer de la première édition complète tant son auteur, comme tant d'autres Justes des nations, était discret sur ses actions de sauvetage pendant la guerre¹. Et pourtant, combien d'internés promis à la déportation immédiate, soustraits in extremis à la police française, lui doivent la vie ! La présente édition reprend donc le texte intégral, allégé des notes initiales, avec toutefois un minimum de repères, une petite bibliographie, un index, etc.

A la lecture de ce *Journal*, on est frappé dès l'abord par son dépouillement, ses brèves descriptions, ses notations directes sans le moindre effet de dramatisation. Du coup, la force de son témoignage en ressort d'autant plus vivement et la réalité en apparaît d'autant plus cruellement.

On sait que le camp des Milles vit arriver notamment de nombreux intellectuels ou artistes allemands et autrichiens anti-nazis, souvent non-juifs. Parmi cette population, il y en avait un certain nombre de confession protestante, parfois d'origine juive. On suit tout l'effort du Pasteur Manen pour reconforter ses coreligionnaires en obtenant des autorités qu'ils puissent sortir du camp quelques heures afin de se rendre au culte le dimanche, au temple d'Aix.

Le Pasteur Manen note dans son Journal : « *'Un homme ne vaut-il pas plus qu'une brebis ?' Je le leur répète de la part de Dieu ; ils sont moins que du bétail pour les hommes ; mais pour Dieu ils valent infiniment plus que tout ; et parce qu'ils sont sous la croix ils sont le trésor de Dieu et le trésor de l'Église ; qu'ils portent précieusement dans les vases fragiles terrestres le précieux trésor des saints et des martyrs, afin d'obtenir un jour la couronne de gloire ! Notre communion est intense – je dirai même qu'elle est presque paisible* » (pp. 17-18).

Parmi ces Protestants, *Hans Fraenkel* (1888-1971), d'origine juive, journaliste allemand et correspondant du Conseil Oecuménique de Genève. Il fut l'auteur de deux rapports pour ce Conseil, le premier, plutôt optimiste sur le travail et le cycle de conférences organisées au camp des Milles, le second, dramatique, en

1 Cf. Jacques Grandjonc, Theresia Grundner, (dir.), *Zones d'ombres (1933-1944) exil et internement d'Allemands et Autrichiens dans le Sud-est de la France*, Aix-en-Provence, éd. Alinéa, 1990. Pour une biographie plus développée et récente du Pasteur Henri Manen, cf. Alain Paire, *Le Pasteur Henri Manen : au Camp des Milles, 'un Juste parmi les Nations' (28 septembre 2013)*, <http://www.galerie-alain-paire.com/index>

date du 21 août 1942 sur les déportations, rapport qui confirme totalement le texte du Pasteur Manen.²

Le sort des Juifs voués à la déportation est bien sûr très présent en toutes ces pages. Il notera, tout autant que pour les Protestants, leur courage face à l'adversité : « *Le témoignage d'Israël : Dieu l'a fait grand et émouvant. Tout ce peuple a souffert avec dignité, avec vérité, avec humilité et grandeur* » (p. 24). Et il relève « *l'admirable exemple des femmes qui ont rejoint volontairement leur mari. Sens de la fraternité et de l'entraide générale. Communion intense et frémissante que j'ai eue avec le rabbin* » (p. 24). Il s'agit ici certainement du *Grand Rabbin Israël Salzer* (1904-1990), présent au camp des Milles avec le Pasteur Manen. Le Grand Rabbin Salzer fut Grand Rabbin de Marseille de 1929 à 1975 et rédigea, lui aussi, un rapport aux accents tragiques sur la déportation au camp des Milles.³ Il échappa en 1943 à l'arrestation grâce à Mgr Chalve qui dirigeait le séminaire de Fontlongue à Miramas et qui lui fournit une fausse carte d'identité. Il se réfugia ensuite avec sa famille dans les environs de Chambon-sur-Lignon.

L'un des aspects les plus poignants et sur lequel insiste particulièrement le Pasteur Manen, ce fut le sort atroce des enfants juifs. Alain Chouraqui, Président de la Fondation du camp des Milles, dans sa postface, note que la « *seule liste des enfants déportés des Milles égrène parfois cinq, six, sept noms de frères et sœurs envoyés à Auschwitz* » (p. 48).

Et le Pasteur Manen écrit : « *Ce qui était particulièrement douloureux à voir, c'était le spectacle des petits enfants. Car des ordres stricts furent donnés en dernière heure tels qu'au-dessus de 2 ans tous devaient obligatoirement partir avec leurs parents, ceux-ci n'ayant plus le choix de les laisser derrière eux à une organisation charitable. Des enfants tout petits trébuchants de fatigue dans la nuit et dans le froid, pleurant de faim, s'accrochant lamentablement à leurs parents pour se faire porter – mais les parents avaient les bras pleins de leurs paquets et de leurs bagages ; de pauvres petits bonshommes de 5 ou 6 ans essayant de porter vaillamment un baluchon à leur taille – puis tombant de sommeil et roulant par terre eux et leurs paquets – tous grelottant sous la rosée de nuit dans une attente qui s'est prolongée pour certains groupes pendant des heures, de jeunes pères et mères pleurant silencieusement et longuement dans la constatation de leur impuissance devant la souffrance de leurs enfants, puis l'ordre de départ donné pour quitter la cour et partir au train. Les pauvres petits tenant leur place et leur numéro dans les rangs et emboîtant le pas de leurs petites jambes flageolantes...* » (pp. 32-33).

Il faut lire attentivement ce journal au style pastoral, si digne et compatissant à l'égard de tous ces internés, rédigé au moment des événements et, pour la deuxième partie, juste après. Son ami, *Philippe Joutard*, historien spécialiste d'histoire orale et du protestantisme cévenol, nous donne une préface très précieuse car reconstituant le contexte dans lequel il fut écrit. Dans un entretien à *Réforme*, il insiste sur le fait qu'il « *n'est influencé par aucune reconstruction mémorielle tardive. Il est précis. Il sait allier la rigueur du témoin, fidèle à la réalité, la sensibilité d'un homme conscient du drame et la qualité d'écriture nécessaire pour toucher le plus grand nombre. Il donne, par ailleurs, des renseignements précieux sur le sentiment des exécutants de plus en plus troublés par ce qu'ils doivent faire* ».⁴

On estime que le camp des Milles interna environ 10 000 personnes et que plus de 2000 hommes, femmes et enfants juifs furent déportés vers Auschwitz.

Depuis le 10 septembre 2012, après plus de trente ans de combat, le camp des Milles, après restauration, est désormais ouvert au public. Il représente le seul grand camp français d'internement et de déportation encore intact et accessible au public. C'est la raison pour laquelle l'ICCJ, lors de son [Colloque annuel](#), en juillet 2013, tint à faire visiter le camp et organisa un débat mémorable entre Alain Chouraqui et le Père Patrick Desbois.

2 Ces deux rapports ont été reproduits in Jacques Grandjonc, Theresia Grundner (dir.), *op. cit.*

3 Ce rapport a été également repris in Jacques Grandjonc, Theresia Grundner (dir.), *op. cit.* Cf. également *Les camps en Provence. Exil, internement, déportation. 1933-1942*, Aix-en-Provence, éd. Alinéa, 1984.

4 *Réforme*, n°3536, 14 novembre 2013.